

Noël ! Noël !

Fête de la nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

On varie sur l'étymologie de ce mot ; quelques auteurs en font une abréviation d'*Emmanuel, Dieu avec nous* ; d'autres y voient une corruption du latin *natalis*, jour natal.

On a attribué l'institution de cette solennité au pape Télesphore, mort vers 138 ; on a également avancé, sans preuves plus certaines, que, à la prière de saint Cyrille de Jérusalem, Jules Ier avait, au IV^e siècle, consulté les docteurs de l'Eglise, qui en avaient fixé la célébration au 25 décembre. Ce que l'on peut affirmer, c'est que cette fête date d'une époque extrêmement reculée. Saint Jean Chrysostôme dit que depuis la Thrace jusqu'à Cadix, c'est-à-dire dans tout l'Occident elle était célébrée *dès le commencement*.

Les Eglises de l'Occident paraissent l'avoir toujours célébrée le 25 décembre. Il n'en était pas ainsi en Orient, où certaines églises, qui la confondaient avec l'Epiphanie, la célébraient au mois de janvier, d'autres au mois d'avril ou de mai. Mais on finit par adopter l'usage romain.

La coutume de dire trois messes, la nuit de Noël, est antérieure au VI^e siècle, comme l'a prouvé Benoît XIV. Le premier de ces offices se dit à minuit, le second au point du jour et le troisième le matin.

La fête de Noël était devenue, au moyen âge, la plus grande de toutes, c'est-à-dire celle qui donnait lieu aux plus vives réjouissances. Mais les expressions de la joie publique finirent par amener de graves abus ; on alla jusqu'à faire, dans les églises, des mascarades grotesques. Le scandale fut réprimé. Cependant il existait encore à Valladolid au milieu du XVII^e siècle.

Quelques fois les empereurs lisaient, au jour de Noël, la septième leçon ; au concile de Constance, Sigismond accomploit cette cérémonie, habillé en diacre. Il était d'usage, si un empereur se trouvait à Rome qu'il assistât à l'office et lût cette même leçon, en surplis, en chape et en épée. A Lyon, lorsqu'on prononçait ces paroles, *Christus natus est nobis, venite adoremus*, le comte allait baiser l'autel en signe d'adoration. La veille de ce grand jour, on bénissait, dans certaines contrées, une énorme bûche qui brûlait toute la nuit dans le foyer, usage dont on retrouve encore des traces dans l'ouest de

la France. En Allemagne, la fête de Noël a un caractère de naïveté qu'on ne retrouve point ailleurs parce qu'on en a fait aussi la fête des enfants.

Pour les Pères de Famille

La responsabilité et les devoirs du père de famille finissent-ils au tombeau, ou bien doit-il s'arranger de manière à la protéger et à assurer son existence, même quand il ne sera plus là ?

Cette question, dans sa clarté et sa brièveté, nous indique sûrement la voie qu'un homme, digne de ce nom, doit suivre sur cette terre, car la réponse ne souffre aucune difficulté pour celui qui a une notion quelconque de la justice et de la pitié qui sont dues aux faibles.

Vous enlevez à ses parents une fille qui en était la joie et le bonheur, vous l'installez à votre foyer, et de votre union naissent des êtres délicats qui ont besoin de votre double tendresse pour grandir et se développer ; votre travail assure la subsistance de tous ces êtres que vous chérissez et qui vous payent de retour ; vous êtes le soleil vivifiant de cette maisonnée ; son protecteur attiré et sa ressource obligée en toutes circonstances. Vous avez conscience de votre rôle important et un légitime orgueil s'empare de vous à cette pensée. L'amour, sous ses formes les plus charmantes, habite votre toit et vous coulez une existence heureuse. Mais la mort vient. En un clin d'œil tout ce tableau riant est changé.

Votre départ a laissé le foyer à la charge d'une pauvre femme éplorée, sans moyen de gagner sa vie, ainsi que celle des chers petits orphelins que le destin a privé d'un père adoré.

Avez-vous songé à la lutte terrible que cette épouse affligée devra engager contre la misère pour lui fermer la porte de sa maison, pour l'empêcher de conseiller ces actions mauvaises qui assaillent ceux qui manquent du nécessaire ?

La voyez-vous, cette mère — votre femme ! — forcée de se plier aux labeurs les plus pénibles pour un morceau de pain ? les voyez-vous, ces enfants — les vôtres ! — forcés de quitter l'école pour peiner dans les manufactures où ils s'étioleront bientôt ?

Après avoir réfléchi à ces résultats probables, répétez-vous encore avec quelques sans-cœur : " Je n'ai pas besoin de me priver pour faire *carrer* les autres. Quand je